

Souvenirs du débarquement – Normandie Juillet 1944 – Soldat Natanek

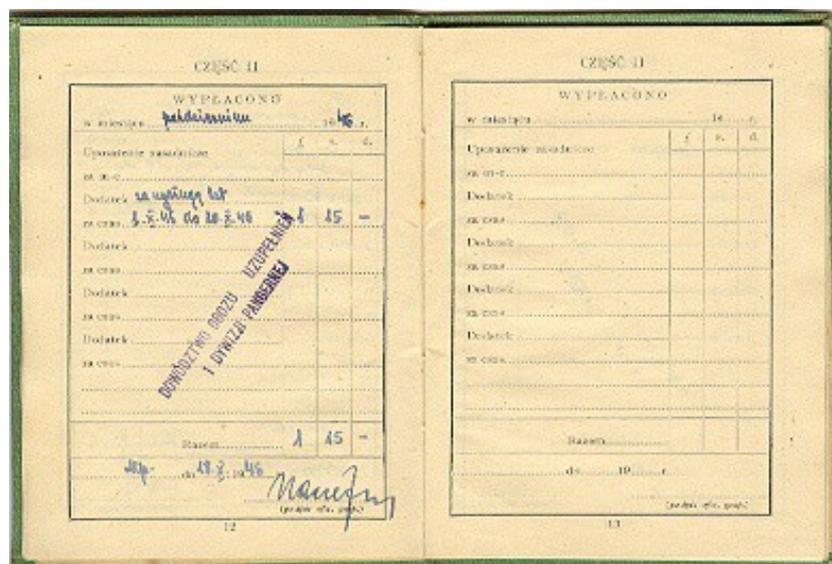
Cette fois ci c'est notre tour ! L'aigle blanc à déployé ses ailes pour se rendre au combat pour la liberté. Nous sommes dans le port " Tilbury " près de Londres ou le chargement va se dérouler pour le débarquement de Normandie.

Les combats durent depuis deux mois pour protéger la tête de pont avec son matériel lourd et également, toute notre division est prête après de longues préparations en Ecosse. Notre convoi vogue de nuit et ce compose de plusieurs navires.

On peut considérer que pour un navire de transport de troupes chargé, il faut trois navires de protection. Plusieurs de nos corps expéditionnaires sont sous le commandement Anglais.

La nuit est noire, la mer plate, l'atmosphère tendue, interdiction de fumer. Un silence stupéfiant règne interrompu seulement par la lente rotation des hélices de navires. Le danger d'une attaque sous-marine existe toujours c'est pourquoi les croiseurs comme chiens de berger patrouillent le long du convoi.

A l'aube apparaissent les côtes de Normandie, le soleil brille joyeusement et au dessus de nos têtes comme des oiseaux de proie tournent les Spitfires pour contrer toutes attaques surprises. Le matériel a été débarqué, nous roulons sur la piste de la plage. Le terrain balisé nous indique la zone minée. Nous sommes sur un terrain nu et chacun se prépare à passer la nuit.



La nuit approche, la chaleur nous enveloppe de son manteau constellé d'étoiles. Dans ce silence le vrombissement d'un avion approche, cela signifie la visite d'un avion Allemand en mission.

D'une certaine façon le manque de projecteur ou d'avion et de l'autre à cause de l'entassement du matériel de guerre sur une surface réduite, le fait de jeter une bombe provoque des pertes importantes parmi les gens et le matériel.

Le vrombissement se rapproche et dans le même temps les canons anti-aériens entre en action mais ce sont des tirs dans le vide, de plus les projectiles éclairants trahissent leurs positions.

Le vrombissement du moteur nous accompagne, le sifflement d'une bombe augmente à chaque instant et se termine par une explosion toute proche. Puisque les pièces anti-aériennes étaient proches, je me rends là-bas pour constater les dégâts.

De sombres silhouettes de soldats se croisent et légèrement sur le côté j'aperçois allongé, une forme immobile. Je m'approche, prend sa main, elle est chaude, l'espoir renaît d'autant plus que dans ses doigts je ressens les pulsations de son cœur .Serait-il vivant ?

Après un long moment je constate que le sang qui coule est le mien et que son pouls ne donne aucun signe de vie. Nous l'enterrons le lendemain et transmettons sa position exacte au commandement pour qu'à l'avenir son corps puisse être transféré dans le cimetière militaire.

Continuant notre route, nous traversons la ville de Caen détruite .De chaque côté de la route la foule nous acclame et nous distribuons nos propre provisions, cigarettes et chocolat ce qui réjouit d'avantage leurs visages. Derrière nous est restée une certaine victime sur la route. Tant attendu devant nous, la liberté.